

tracée. On ne saurait douter du succès final.

Il y a quelques jours, au moment où nous réfléchissions sur le chemin qu'ils ont déjà parcouru et celui qui leur reste encore à faire, le hasard nous mit sous la main la biographie d'un de vos grands hommes du dix-septième siècle : Colbert.

Les moyens dont disposait ce grand ministre ne peuvent certes pas être comparés à ceux que donnent aujourd'hui aux gouvernements contemporains le crédit, les progrès de l'industrie moderne, la vapeur, le télégraphe, l'électricité ! Mais combien était grand le génie persévérant de cet homme, combien était lourde la tâche de ce serviteur fidèle du Grand Roi qui, avec des moyens comparativement faibles, parvint à faire de grandes choses dans son pays, à immortaliser son nom, tout en ayant à lutter continuellement contre l'esprit et les entreprises guerrières de Louis XIV !

Félicitons donc, Messieurs, les ministres de Nicolas II, qui, eux, avec des moyens puissants, ont le bonheur de servir un souverain qui déclare hautement avoir reçu de son prédécesseur comme le plus précieux héritage, l'amour de la paix !

M. ZBYSZEWSKI.

L'INDUSTRIE TEXTILE EN FRANCE

Le rapport de la commission permanente des valeurs de douane pour l'année 1895 vient de paraître. Comme toujours il contient des indications bien précieuses pour notre industrie nationale. Mais ce volumineux travail qui comprend toutes les matières premières imaginables et tous les produits fabriqués par l'industrie humaine, est fort long, et la plupart des industriels que le temps presse et à qui les affaires commandent n'osent aborder la lecture de ce document. Sa division en sections et la méthode avec laquelle les faits y sont présentés offrent cependant des facilités remarquables pour les recherches.

Nous avons donc cru utile de résumer tout ce qui concerne les industries textiles en citant seulement les faits saillants et intéressants, et en indiquant les points spéciaux.

Le commerce total de la France pour 1895 a atteint 7,093,694,000 francs, dont 3,719,899,000 francs pour les importations et 3 milliards 373,795,000 pour les exportations.

Avec un accroissement de 296 millions sur les sorties et une diminution de 131,000,000 sur les entrées de l'année 1894.

L'abaissement de l'importation et l'accroissement de l'exportation n'ont pas eu pour conséquence une moindre activité de la production industrielle. Il y a eu, au contraire, une reprise très sérieuse, alimentée par les stocks.

L'année s'est caractérisée par une activité extrême pour le commerce et le travail des soies. Une hausse s'est manifestée dans les cours.

Le nombre des éducateurs en France, après avoir atteint 155,000 en 1894, est descendu à 140,000, en 1895 ; au lieu de 241,000 onces de graines, nous en avons mis que 212,000 à l'éclosion ; la récolte de cocons s'est élevée à 9,300,000 kilogrammes, avec un rendement de 43k, 8 à l'once de graines, presque égal à celui de l'année précédente. Au lieu de 262,000 kilog. de cocons, on en a réservé 308,000 kilog. pour le grainage ; la production des graines en onces de 25 grammes est montée de 701,000 à 903,000.

Ainsi, le nombre des éducateurs et le poids des graines mises à l'éclosion ont diminué ; il faut l'attribuer au bas prix des cocons en 1894 et à la faiblesse de la récolte des feuilles de muriers pendant la même année. Grâce à une température favorable, l'application minutieuse des méthodes de Pasteur, au non assainissement des magnaneries, le rendement en cocons a été très satisfaisant. Mais les cocons ont fourni moins de matière soyeuse ; il importe d'obtenir, par voie de sélection, les races joignant la force à la richesse en soie et d'améliorer les méthodes d'étouffage.

L'excellence de nos graines est bien établie ; l'importation se réduit de plus en plus, et l'exportation reste active.

Dans l'ensemble, la sériciculture française est en bonne voie. Néanmoins la production ne pourra réaliser des progrès nouveaux que si l'on multiplie les plantations de muriers.

La Chine occupe toujours la première place dans le classement des régions exportatrices. Mais le Japon progresse rapidement et n'a pas dit son dernier mot. Déjà il produit autant de soie que tous les pays d'Europe réunis, et les cultures des muriers s'y étendent en même temps que se créent de nouvelles institutions destinées à développer l'industrie de la soie.

La France semble avoir perdu au profit des Etats Unis le premier

rang dans la consommation de la soie. Mais il n'y a peut-être là qu'une apparence.

Tout en conservant la suprématie pour la quantité des soies conditionnées, nos conditions sont aux prises avec de redoutables concurrences.

La part de la France a baissé de 10 0/0 depuis quinze ans, et Milan vient de dépasser Lyon : ce fait est, en grande partie, imputable à la malle allemande et à la route du saint Gothard. Il convient toutefois d'ajouter que les marchands de soie de Lyon ont transporté une partie de leurs affaires à l'étranger et maintenu l'influence française sur le commerce de la soie.

Depuis 1892, le nombre des bassines de filatures a augmenté de 13 0/0. Les bassines à deux bouts tendent à disparaître pour faire place aux bassines à un plus grand nombre de bouts.

La situation du moulinage s'est beaucoup améliorée, et l'exportation des soies ouvrées a plus que doublé en 1895.

Pour les cotons, déprimés au début de 1895, forts à la fin de l'année, les cours se caractérisent par leur grande mobilité et leurs écarts considérables. Jamais, en somme, la filature n'avait pu s'approvisionner à meilleur marché.

Un fait important à constater, c'est que la consommation devient impuissante à suivre la production.

C'est de Russie que nous viennent pour la plus large part, les lins étrangers. Les principaux pays importateurs de chanvre sont l'Italie et l'Allemagne. Nos envois de lin vont presque exclusivement en Belgique. Il est intéressant de remarquer, depuis dix ans, l'importation n'avait pas atteint un niveau si élevé.

L'aire de culture du lin sur le territoire français augmente lentement : elle ne dépasse pas 36,000 hectares. Sans méconnaître l'importance des primes, on ne saurait leur attribuer qu'un rôle secondaire ; en Irlande, où le gouvernement ne subventionne pas la culture, l'extension est plus rapide.

L'abondance de la récolte de 1893 a provoqué une baisse considérable du cours des lins. Pour le chanvre, la récolte en France a été moyenne. Les prix n'ont pas varié.

Mauvaise au début, l'année 1895 s'est terminée par une période d'activité extraordinaire qui a ouvert des perspectives encourageantes d'avenir. Les produits importés sont venus surtout d'Angleterre. Nos meilleures nébouchés ont été l'Angleterre et la Belgique pour les